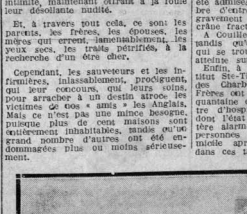

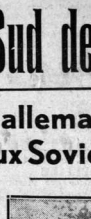

Le No : 65 Cmes (A l'étranger : 90 Cmes) 37e Année Mercredi 12 avril 1944

# La Province de Namur

Téléphones Nos Rédaction et Sports : 204.93. Annonces : 200.49
JOURNAL QUOTIDIEN D'INFORMATION
N. Registre de Commerce : 5183.
Compte Chèques Postaux n. 42860.

Violentes névralgies.

Mme M. L., à P., écrit le 27-3-40 : « Depuis 15 ans je souffrais de violentes névralgies occasionnant des contractions dans tous les membres. Après avoir pris quelques comprimés ovales Trinéral, je fus délivrée de mes douleurs. Je ne puis que recommander à chacun les comprimés ovales Trinéral. Ils sont efficaces et peu coûteux. »

Dans tous les cas de névralgies, maux de tête, rhumatismes, sciatique, goutte, lumbago, douleurs dues aux refroidissements, grippe, les comprimés ovales Trinéral, très agissants, vous seront d'un grand secours. Ils sont bien supportés même par les personnes ayant le cœur, l'estomac ou les intestins sensibles. Faites immédiatement un essai. La boîte originale de 20 comprimés 12,50 fr. seulement. Vous les trouverez chez votre pharmacien ou à l'Agence Sanita, S. A. Silac 261 Avenue Louise Brelles.

Lie 031/422.

### PAQUES LIBERATRICES !

# Le Pays Noir est victime à son tour de la frénésie destructrice des escadrilles anglo-américaines

## Environ 120 morts - Plus de 150 blessés

## Des centaines de maisons anéanties

*(De nos envoyés spéciaux)*

En un temps record, l'aviation « alliée » a ruiné des commerçants carolorégiens. (Photo L. Gabriel. Cl. Gaz. de Ch.)

« Ils » devaient venir pour Pâques, affirmaient, la semaine dernière, bon nombre d'Anglophiles, évidemment bien informés, qui se réjouissaient déjà à l'avance.

Pour Pâques, « ils » ne sont pas venus. Cependant, les mêmes bons anglophiles n'auront pas eu le temps d'être déçus. Car, le lendemain, « ils » étaient exacts au rendez-vous. Et même le surlendemain. Ce n'était peut-être pas tout-à-fait ce que l'on désirait. Mais bah ! L'essentiel était qu'ils manifestassent leur présence fut-ce même au prix de vies humaines.

Lundi matin déjà, « ils » étaient passés. Ah ! qu'ils étaient beaux et comme ils reluisaient de mille feux dans les rayons étincelants du radieux soleil pascal. Mais ils se bornèrent à passer. C'était, en quelque sorte, la grande parade avant l'hécatombe.

L'après-midi, ce fut une tout autre affaire.

Par les rues de la ville, une foule immense profitait des premiers beaux jours en se laissant aller à la joie de flâner au gré de ses caprices.

Soudain, le sinistre hululement des sirènes se fit entendre. Selon leur humeur, ou plutôt selon leur degré de prudence, les promeneurs cherchèrent, sans trop de conviction d'ailleurs, un abri plus ou moins sérieux. Encore une alerte ! se dit-on, d'un ton excédé. Car tout le monde était convaincu qu'il s'agissait d'une fausse alerte.

Et ce ne fut pas une fausse alerte ! Brusquement, des coups sourds déchirèrent l'air. Les avions anglo-américains accomplissaient leur besogne de mort.

Après un court répit, une seconde alerte donna aux pirates de l'air l'occasion de compléter leur besogne destructrice.

Et non contents de leurs succès, ils « remirent ça » le lendemain. Mardi matin, ils planaient de nouveau dans le ciel de Charleroi, poursuivant avec une rage aveugle leur effroyable travail d'anéantissement.

Certaines localités du Grand-Charleroi ont été sensiblement affectées par les raids des escadrilles anglo-américaines.

Voici, vue dans son ensemble, la situation des différents quartiers visités par les cow-boys de l'air, et telle qu'ont pu la considérer, à la lumière de renseignements recueillis sur place, nos divers envoyés spéciaux.

Une école où il faisait bon vivre. Voyez ce qu'il en reste après le passage des libérateurs. (Photo L. Gabriel. Cl. Gaz. de Ch.)

### A Marchienne-au-Pont

### Toute une cité ouvrière est saccagée

En bordure d'une route sont blotties quelques trois cents coquettes maisons ouvrières, de construction relativement récente, qui constituent un quartier populeux, groupant un millier de personnes.

C'est là que, lundi soir, vers 19 h. 15, l'aviation alliée a semé la mort et la désolation.

Quelques minutes suffirent pour transformer en un amas de ruines de riantes demeures abritant de paisibles familles de travailleurs.

Comme à Haine-Saint-Pierre, comme à La Louvière, les mots sont impuissants à décrire le poignant spectacle que représentent ces habitations mutilées ou pulvérisées.

Partout, flotte une poussière grisâtre; partout, ce ne sont que fils jonchant le sol, entonnoirs béants, énormes pans de murailles disloqués, décombres et platras, terres labourées par quelque charrue monstrueuse ; partout, le pied butte contre les objets les plus hétéroclites.

Là-bas, c'est une conduite d'eau qui a crevé, créant un lac artificiel que des sauveteurs s'empressent à combler; ailleurs, c'est une humble maison qui s'est écroulée sur tous ses occupants, dont deux n'ont encore pu être arrachés à leur linceul de pierre; ici, c'est un bambin de trois ans et demi qui, avec son petit chien, vient d'être arraché miraculeusement à la mort, cependant qu'on emporte les cercueils contenant les pauvres restes de son grand-père et de sa grand'mère; enfin, dans ce décor sinistre que nulle raison humaine ne pourrait concevoir qu'avec horreur, dans ce bouleversant amoncellement de ruines, c'est la vision de ce cadavre d'homme que l'explosion a projeté sur un toit et que retient, telle une patère macabre, suspendu dans le vide, une corniche branlante.

Il n'est pas une seule maison qui n'ait souffert de ce bombardement inconscient. Aux premières estimations, près de 180 d'entre elles seront désormais inhabitables. 200 autres devront faire l'objet de sérieuses réparations.

Pendant toute la soirée et la nuit de lundi, ainsi que durant toute la journée et la soirée de mardi, des équipes de courageux sauveteurs ont œuvré sans relâche pour dégager les restes affreusement déchiquetés des lamentables victimes de la « libération » anglo-américaine.

### A Couillet-Montigny

### Quinze rues différentes sont atteintes

Si, à Marchienne, les valeureux pilotes de la R. A. F. ont opéré sur un groupe compact de maisons, par contre, à Couillet et surtout à Montigny-sur-Sambre, ils ont apporté une fantaisie échevelée dans le choix de leurs « objectifs ».

En effet, une quinzaine de rues ont été touchées, à des degrés divers, par les bombes anglo-américaines.

A Couillet, les dégâts sont encore relativement minimes. Le quartier de la gare a été surtout visé. On ne compte cependant aucune maison gravement atteinte, mais bien de nombreuses vitres brisées et plusieurs toitures dégarnies.

Par contre, à Montigny, la vision est véritablement dantesque. Les projectiles sont tombés dans une zone ayant environ un kilomètre de rayon. Diverses rues ont souffert à des degrés divers, de la fureur aveugle des « libérateurs ».

En arrivant sur une place, où la vue plonge directement sur un des quartiers des plus sinistrés de tous, une vision vraiment apocalyptique s'offre à nos regards : des maisons littéralement aplaties, d'autres dévoilant l'infinie tristesse d'intérieurs, il y a peu de temps encore abritant une charmante intimité, maintenant offrant à la foule leur désolante nudité.

Et, à travers tout cela, ce sont les parents, les frères, les épouses, les mères qui errent, lamentablement, les yeux secs, les traits pétrifiés, à la recherche d'un être cher.

Cependant, les sauveteurs et les infirmières, inlassablement, prodiguent, qui leur concours, qui leurs soins, pour arracher à un destin atroce les victimes de nos « amis » les Anglais. Mais ce n'est pas une mince besogne, puisque plus de cent maisons sont entièrement inhabitables, tandis qu'un grand nombre d'autres ont été endommagées plus ou moins sérieusement.

### ...Et ailleurs

### D'autres projectiles aux endroits les plus disparates

Non contents de leurs prestations, pourtant assez remarquables, les « tommies » et les « sammies » ont généreusement et macabrement marqué leur passage dans notre ciel au cours des deux journées qui suivirent la fête de Pâques.

A Jumet, sans la moindre excuse d'un objectif militaire quelconque, trois rues furent arrosées (sans doute par inadvertance).

A Courcelles, trois maisons ont été entièrement détruites par une bombe, cependant que deux autres projectiles n'éclataient heureusement pas.

Entre Monceau et Fontaine-l'Evêque, en pleine campagne, une trentaine de bombes ont littéralement labouré les terres. On se demande vraiment ce que les « viseurs » (oh ! si peu) ont cru toucher en cet endroit.

C'est sans doute un accident, affirmera M. l'Anglophile !

A noter que, mardi en fin d'après-midi, à Jumet, les sauveteurs s'affaidie qui s'était allumé dans les décombraient encore pour éteindre un incendie de la maison de la famille Dewez, et sous lesquels étaient ensevelis M. Dewez et trois enfants.

L'un de ceux-ci fut dégagé sain et sauf sous nos yeux.

### Les blessés

Il est évidemment difficile d'établir avec exactitude le nombre des personnes qui, ayant échappé providentiellement à une mort atroce, ont quand même été atteintes dans leur chair par les sauvages attaques aériennes alliées.

Néanmoins, tenant compte des observations initiales qui ont pu être opérées, il semble que l'on puisse dresser comme suit le bilan des blessés :

A Marchienne-au-Pont, douze personnes gravement blessées se trouvent actuellement en traitement à l'hôpital local. Il n'est pas exclu que l'on doive redouter ici plus d'une éventuelle issue fatale. Trente autres souffrent de lésions diverses.

A Jumet, quarante personnes ont été admises à l'hôpital civil. Au nombre d'entre elles, on en note cinq gravement blessées, dont deux ont le crâne fracturé.

A Couillet, on compte trois blessés, tandis qu'à Courcelles, une femme qui se trouvait dans son jardin a été atteinte superficiellement.

Enfin, à Montigny-sur-Sambre, l'Institut Ste-Thérèse, la Caisse Commune des Charbonnages et l'Institut des Frères ont accueilli au total une cinquantaine de blessés. Ce dernier centre d'hospitalisation réunit les gens dont l'état ne présente aucun caractère alarmant. De nombreuses autres personnes ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins dans ces trois établissements.

### Et les morts

Les premières informations rassemblées en fin de matinée ne tardèrent pas à souligner les résultats particulièrement meurtriers des diverses attaques aériennes dont Charleroi et sa région avaient été l'objet. Au fil des heures, la liste funèbre des victimes ne cessa de s'allonger. Au moment où ces lignes sont écrites, il n'est pas exagéré d'évaluer provisoirement à 120 le nombre de nos concitoyens qui ont fait les frais des velléités libératrices des escadrilles criminelles. On a dénombré, en effet, quelque nonante morts à Montigny-sur-Sambre, une quinzaine à Jumet, treize à Marchienne-au-Pont et un à Couillet.

Voici la liste des morts, selon la documentation qui nous est parvenue à l'instant de mettre sous presse.

A Marchienne-au-Pont : Decrême Arthur, 73 ans; son épouse, De Schulter Marie, 71 ans; Dumont Léontine, épouse Lefèvre, 43 ans; Lesoil Emile, 43 ans; Dupuis Denise, épouse Leriche, 34 ans; Guilmin Alphonse, 57 ans; Genaux Philippine, épouse Besiaux, 52 ans; Lefèvre Zéphir, 46 ans; Vanderheyden Oscar, 56 ans; Dubois Emile, 51 ans; Duchêne Ghislaine, 14 ans ; tous de Marchienne. Michel Nelly, épouse Musique, 22 ans, de Mont-sur-Marchienne (décédée à l'hôpital de Marchienne).

A Jumet : Alida Michaux et son fils André Biernaux ; Lenglet Marthe; Rochlore Dandois; Alexina Vermeulen; Elvire Richet; Veuve Emply, née Guilbert; Léonie Wéry; Ursule Hody; Suzanne Moreau; Mme Gosselin; Florent Lechien; Yvette Dupont; Mme Dupont; Letroye Jeanne; Mme Bastin; Mathilde Maison, tous de Jumet; Fernande Puissant, de Ransart.

A Montigny-sur-Sambre : Robert Michah; René Bogaerts; Florida Guevaer; Jeannine Deroos; Liliane Edebrond; Agnès Bogaert; Paulette Del Wilde; Marie Marquet; Victor Piraux; Oscar Vermeulen; Hélène Merveille ; Charles Latoir; Donat Chenet; Emile Belva; Denise Cantinière; Marie-Louise Vairon; Michel Michiels; Céline Van den Berghe; Jules Fontaine; Armand Degueldre ; Jeannine Seron ; Gustave Losson; Alfred Delcourt; Armand Caybergts; Simonne Michaux ; Ferdinand Cuvelier ; Vve Hiernaux Désirée; Désirée Servais; André Hiernaux; Bertha Tauneau; Charles Massart; Félicien Fiévez; Raymond Duchêne; Emile Verguelen (de Ransart); Bray Fernand; Martin Jacques (de Châtelineau); Franz Van den Brandt; Bertha Verleizen; Adèle Boland; Hermine Denuit; Henri Marie; Alice Serruit; Yvette Pieyus; Liliane Fladeuse; Delescailles Héloïse ; Jaumain Jacques; Parent; Marie Dehaye; Marthe Colonval; Marie Somers de Gilez ; Marcelle Capelle; Philomène Tordoir; Lucia Hombert; Rosine Vandenberg; Marie Vandenberg; Lucienne Vandermissen; Elisabeth Duchesne; Céline Poelst; Aimé Acton; Hector Limpens.

Onze cadavres n'ont pu être identifiés.

A Couillet : Un chauffeur d'auto, passant avec son camion dans la rue, habitant Namur, mais dont on ne connait pas l'identité.

En un pitoyable cortège, les « libérés » prennent le chemin de l'hôpital. (Photo L. Gabriel. Cl. Gaz. de Ch.)

### Les funérailles

Les funérailles collectives de toutes les victimes des bombardements de lundi et mardi auront probablement lieu à Charleroi-Ville, jeudi 13 avril, à 10 heures du matin.

### L'hommage de l'Administration Communale

Dès qu'il eut connaissance de la catastrophe qui venait de frapper le Pays Noir, M. Englebin, bourgmestre du Grand-Charleroi, tint à se déplacer sur les lieux sinistrés, où il s'inclina devant les corps des malheureuses victimes et où il apporta à leurs proches les condoléances de l'Administration communale.

Cette coquette cité ouvrière a été l'objet de l'attention « alliée ». On compte 125 maisons détruites. Toutes les autres sont endommagées. (Photo L. Gabriel. Cl. Gaz. de Ch.)

# Succès de contre-attaques allemandes au Sud de Stanislav

## Les troupes allemandes et hongroises reprennent aux Soviets la ville de Dalatym

### COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer. — Le Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Sur le front nord de Crimée, les durs combats se poursuivent contre des forces d'infanterie et de chars ennemis supérieures en nombre. Au sud-ouest et à l'ouest d'Odessa, nos troupes se sont repliées sur les positions qui leur avaient été assignées.

Au nord-est de Tiraspol, une infiltration ennemie a été colmatée, et une poche, réalisée par l'ennemi dans les combats des derniers jours, a été réduite à l'ouest d'Orhei.

En Bukovine orientale, des formations blindées allemandes ont brisé la forte résistance opposée par les Soviets, ont attaqué dans le flanc un groupe d'attaque ennemi, lui infligeant, de concert avec les troupes roumaines, les plus lourdes pertes. Dans la région située au sud de Stanislau, des grenadiers de chars allemands, coopérant avec des troupes de montagne hongroises, ont repris à l'ennemi, la ville de Dalatym qui avait été provisoirement perdue. Entre Cernauti et Brody, les troupes allemandes ont continué le nettoyage de la région de forces ennemies dispersées qui se défendent avec opiniâtreté. La vaillante garnison de Tarnopol a continué à tenir tête à de puissants assauts ennemis. Au sud-est d'Ostrow, les Soviets, mettant en ligne des forces fraiches, ont à nouveau passé vainement à l'attaque de nos positions. Le nettoyage d'une infiltration locale est encore en cours.

Les Soviets n'ont déclenché, hier également, aucune attaque au sud de Pskow. Depuis le 31 mars, des troupes allemandes placées sous le commandement en chef du général d'artillerie Lovh et dirigées par le lieutenant-général Matzy, ont déjoué dans ce secteur des tentatives de percée des forces d'infanterie et de chars ennemis de loin supérieures en nombre et ont infligé à l'adversaire de lourdes pertes en hommes et en matériel. 306 chars et canons d'assaut ennemis ainsi que 121 appareils ont notamment été détruits. Dans ces combats, la 8e division de chasseurs de Haute-Silésie, commandée par le lieutenant-général Volvkamer von Kirchenstittenbach, et des unités de canons d'assaut commandées par le major Ernst Schmidtn, se sont particulièrement distingués. La flotte aérienne du général d'aviation Plugbeil a pris une part prépondérante au succès de la bataille défensive. Des formations aériennes commandées par le colonel Kuehl et un régiment de D. C. A. sous les ordres du lieutenant-colonel Bulla, se sont spécialement mis en valeur.

Dans plusieurs secteurs du front de l'Italie méridionale, des troupes de choc ont pénétré dans des positions ennemies puissamment fortifiées et ont anéanti de nombreuses casemates et bases ennemies avec leurs occupants. L'adversaire a subi de lourdes pertes en tués et a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. Des avions torpilleurs italiens ont coulé, la nuit dernière, au large d'Anzio, un transport ennemi. Un commando britannique débarqué sur la côte occidentale de l'île de Rhodes a été anéanti jusqu'au dernier homme.

Le 10 avril et la nuit dernière, 29 avions ennemis ont été abattus lors d'incursions effectuées par l'aviation anglo-américaine contre des objectifs dans les territoires occupés de l'Ouest. Après un raid de jour exécuté par une assez faible formation ennemie sur le Nord-Ouest de l'Allemagne, des avions de harcèlement britanniques ont survolé, la nuit dernière, l'Ouest et le centre de l'Allemagne.

PARACHUTISTES SUR LE FRONT DE NETHUNO

**Dans un buisson épais, bien camouflé à la vue des aviateurs ennemis, des parachutistes allemands ont installé un poste d'observation.**

(Photo Belgapress).

### Un ordre du jour du Maréchal Antonescu à ses soldats

Bucarest, 11. — Le maréchal Antonescu vient d'adresser à ses soldats un ordre du jour dans lequel il déclare entre autre :

« Nous sommes au-devant d'une nouvelle série de violents combats. Depuis trois ans vous avez lutté côte à côte avec vos héroïques camarades allemands et vous avez chaque fois vaincu de nombreuses armées. A l'heure actuelle, il vous incombe d'empêcher l'ennemi d'étendre sa domination sur vos frères de Moldavie. Montrez au monde que nous savons vaincre pour ne pas devoir mourir en tant que peuples. »

### Un parti national - socialiste boer

La revue « South Africa » annonce qu'une organisation politique boer, dénommée «boerenalie» vient de se constituer en Afrique du Sud. Son programme vise à former un « front unique national-socialiste ». L'ancien ministre sud-africain de la Défense Nationale, M. Pirow et son parti d'ordre nouveau collaborent avec la « Boerenalie ».

## Des bombes sur Bruxelles

Bruxelles, 1. — (Du correspondant de guerre Dr. Harald Jansen).

« Les morts sont là ». De la main, la septuagénaire montre les ruines. C'est une main noueuse, fatiguée, qui, toute une vie durant, a été à la tâche dans la maisonnette modeste de l'agglomération bruxelloise. La vieille raconte, d'une voix aphone empreinte de douleur : Ils nous ont aussi attaqués comme en Allemagne. Ce n'est tout de même plus la guerre ça...

Plus la guerre ? Des nuages de fumée épaisse envahissent les rues du faubourg, des gens forment la chaîne et se passent des seaux d'eau, les autos des pompiers passent à toute vitesse, les sirènes hululent... Une fumée suffocante s'échappe des maisons en ruines. Des hommes, des femmes et des enfants s'affairent dans les décombres, en quête d'objets à sauver. Des charrettes à bras vont dans les rues, emportant en lieu sûr ce qui reste. Des soldats allemands aident aux travaux de déblaiement. C'est une image qu'ils connaissent déjà pour l'avoir vue dans leur pays, c'est l'aspect de la terreur, l'aspect de la guerre anglo-saxonne. Sur les trottoirs, la foule afflue. Les toilettes endimanchées forment un étonnant contraste dans ces rues dévastées. Le monsieur au costume gris clair voisinant avec la dame à la fourrure blanche. Une femme du peuple s'affairant dans les ruines, s'essuie le front : une traînée de suie adhère à sa peau.

Les gens massés sur les trottoirs sont accourus par curiosité. Ils n'en croient pas leurs yeux. Ils n'avaient jamais vu la guerre de si près. Sur les visages se lit la crainte et l'anxiété. Bruxelles bombardée : le feu la mort et le malheur frappant une région que tout le monde considérait comme un îlot paisible perdu au milieu du grand séisme qui ravage le continent.

C'est comme une ironie du sort. Dans la nuit de Pâques, des milliers de tracts intitulés « l'arc-en-ciel » tourbillonnèrent au-dessus de la ville. Vingt-quatre heures plus tard, succédaient les bombes lancées par les bombardiers quadrimoteurs anglais.

Que se passa-t-il ? Les sirènes hurlèrent dans les premières heures de la matinée. Au lointain, on perçut les coups sourds de la D. C. A. qui se rapprochaient de plus en plus.

Volant à une grande hauteur, les groupes de bombardiers quadrimoteurs se dirigeaient vers la capitale. Des traînées de fumée bleue déchirèrent l'azur, les chasseurs prirent leur envol. La ville et ses quartiers habités tranchent clairement sur la verdure de la campagne. Dans les rues, les gens regardent le nez en l'air, insouciants, vers le ciel. La première vague attaque. Au commandement, les appareils déversent leurs bombes, simultanément, à l'aveuglette. Les projectiles pleuvent sur les rues, les toits et les jardins. Les pavés volent en l'air. Les toits, fenêtres, carreaux sont réduits en miettes. Ca et là, une maison touchée par des bombes brisantes, s'effondre, ensevelissant les occupants sous ses ruines.

Une batterie de D. C. A. installée quelque part à la périphérie de la ville, tire à toute volée et se fait arroser par un chapelet de bombes. Des cratères creusent le sol entre les parapets de la position, des débris de poutres sont projetés dans l'air. Mais les soldats restent inébranlablement à leurs pièces.

Calmement, les canons suivent les mouvements des avions. Il faut avoir une chance de soldat et au surplus le courage de tenir et de rester au poste pour accomplir son devoir. Le devoir envers le continent qui a besoin de nous, aussi bien du canonnier que du chasseur. Des soldats allemands sur tous les fronts pour que l'Europe ne périsse pas dans le tourbillon de la terreur.

## L'aviation anglo-saxonne lance des bombes incendiaires sur le parc du Palais Royal de Laeken

Bruxelles. — Lors du bombardement de Bruxelles par l'aviation anglo-saxonne, de nombreuses bombes sont tombées dans le parc qui entoure le palais royal de Laeken. On a dénombré au total 75 bombes incendiaires au phosphore, de grand calibre, lancées sur le parc et sur les environs immédiats.

Une de ces bombes a touché un arbre se trouvant à 20 mètres à peine des appartements personnels de S. M. le roi Léopold, qui, à ce moment se trouvait au palais en compagnie des membres de sa famille.

Par suite de l'éclatement de la bombe, le phosphore qu'elle contenait fut lancé jusque sur la terrasse s'étendant devant les appartements et où la famille royale se réunit fréquemment.

Le jardinet entourant le monument à la mémoire de la reine Astrid n'a, lui non plus, pas été épargné.

Le mausolée grandiose et émouvant dans sa simplicité, a été érigé à l'une des extrémités du parc, face à l'abside de l'église de Notre-Dame de Laeken dont la crypte sert de sépulture aux membres de la famille royale belge et où se trouve également le tombeau de la reine Astrid.

Le coquet jardinet a été atteint d'une dizaine de bombes incendiaires lancées par les aviateurs anglo-saxons.

### Bombardement de l'agglomération namuroise

Le lundi de Pâques, vers 18 heures, à deux reprises, des formations de bombardiers ont survolé Ronet et Salzinnes où de nombreuses bombes incendiaires et explosives furent jetées. La population civile déplore deux tués et quelques blessés.

Des bombes phosphorescentes sont tombées au sommet de la Citadelle, incendiant des bosquets et détruisant des canalisations d'eau.

Les premières explosions créèrent la confusion et la panique parmi la foule endimanchée qui encombrait les artères de la ville. La fin d'alerte fut sonnée peu après 19 heures.

## Pour la troisième fois, des avions anglo-américains ont apporté la "libération" dans la région du Centre

Par visibilité parfaite, et au cours de ce lundi de Pâques, des avions alliés ont survolé la région du Centre, comme ils ont d'ailleurs survolé de nombreuses régions de Belgique.

Une fois de plus, au jugé, ils ont lâché leurs bombes, semant la mort et la désolation, parmi nos populations. C'est la troisième fois que ces assassins ravagent le Centre.

### A La Louvière

De nombreuses bombes sont tombées sur le territoire de La Louvière. Les magasins du C. G. A. ont été atteints et mis en flammes. Les dégâts sont d'une ampleur exceptionnelle étant donné que cet établissement abrite des quantités importantes de denrées alimentaires. Si les sauveteurs se sont dévoués sans compter, il n'en est pas de même de pillards qui ont trouvé l'occasion belle de se livrer à leurs honteux et révoltants agissements. Quand donc se décidera-t-on à pendre, sur place, et sans autre forme de procès, ces ignobles individus ?

La mort, de plus, a fait son œuvre. On compte quatre tués à La Louvière, ainsi qu'une dizaine de blessés. Une chambre mortuaire a été dressée à l'Ecole de Baume tandis que les blessés ont été évacués à l'hôpital civil de La Louvière, à l'hospice de Jolimont, à la clinique de La Hestre.

Signalons, en outre, que vingt maisons ont été détruites.

### La liste des blessés à l'Hôpital Civil de La Louvière

M. François Derbaix, 62 ans, Haine-St-Paul; M. Marc Wautier, 17 ans, Haine-St-Pierre ; Mme Aimé Tilmé, née Alice Staquet, 24 ans, Haine-St-Paul; Mme François Pernese née Bertha Duquesne, Haine-St-Paul ; Mme veuve Pon Pierre, née Léontine Kerckove, La Louvière; ces blessés ont tous été radiographiés; leur état est satisfaisant.

Voici les blessés qui ont quitté l'hôpital civil, après les premiers soins : Edmond Charon, époux de Charlotte Vanderstraeten, 58 ans, La Louvière; M. Emile Hélin, 16 ans, Le Rœulx; M. François Degrève, époux de Joséphine Clève, 38 ans, La Louvière.

### A Leval-Trahegnies

Une vingtaine de bombes sont tombées sur la localité. On compte quatorze victimes qui sont restées sous les décombres, ainsi que vingt-trois blessés qui ont été accueillis à l'hôpital Louise à Morlanwelz. Mardi matin, trois d'entre eux avaient succombé.

L'aspect du quartier sinistré est terrifiant et présente l'image d'un chaos indescriptible.

Une chapelle ardente a été aménagée dans l'école du centre.

Etant données certaines circonstances causées par les douloureux événements qui ont bouleversé la région et contrarié nos moyens d'information, il nous a été impossible d'apporter des précisions en ce qui concerne les identités des morts et des blessés.

### L'aide du Service Social aux sinistrés

**Devant les désastres et les deuils cruels qui accablent la population du Grand-Charleroi, notre SERVICE SOCIAL se doit de venir en aide aux sinistrés.**

**Beaucoup ont tout perdu, maison, mobilier, vaisselle, vêtements, etc. Nul ne peut rester insensible devant ces misères pénibles et imméritées et chacun voudra les adoucir de son mieux.**

**Jamais, nous n'avons fait appel en vain au bon cœur et à l'altruisme de nos lecteurs. Nous comptons dans ces circonstances exceptionnelles sur des générosités exceptionnelles.**

**Les dons seront rassemblés par le SERVICE SOCIAL qui les répartira aussitôt. Prière de bien spécifier sur les envois « Aide aux Sinistrés ».**

**D'avance, merci !**

### GAND BOMBARDEE PAR L'AVIATION ANGLO - SAXONNE

Gand. — Lundi soir, le territoire de la ville de Gand a été violemment bombardé par des formations de l'aviation anglo-américaine. L'attaque dura plus de vingt minutes et provoqua de grands dégâts dans les quartiers habités. La population des endroits touchés a été prise de panique et s'est hâtée de gagner les abris établis en rase campagne.

M. Verstraeten, gouverneur de la province de Flandre Orientale et les autorités communales se sont rendus sur les lieux afin de prendre toutes les mesures que comportent la situation.

Nous apprenons que mardi midi plus de 100 cadavres avaient déjà été retirés des décombres. Au fur et à mesure que les travaux de déblaiement se poursuivent, le nombre des tués s'accroit sans cesse. Aux premières estimations 600 maisons ont été complètement détruites et au moins 2.000 personnes sont sans abri.

### En cas d'alerte

**Il y a quelque temps déjà, les bourgmestres des grandes agglomérations recevaient de l'Oberfeldkommandantur des avis concernant les obligations des directeurs de salles publiques, de spectacles ou autres, devant le danger aérien.**

**Malgré ces avertissements, qui ne visaient que l'intérêt de la population, des cas se sont présentés où, dans les salles de spectacle notamment, on ne tenait aucun compte des alertes aériennes.**

**Rappelons une fois encore que LES PROPRIETAIRES SONT OBLIGES, IMMEDIATEMENT APRES LE SIGNAL D'ALERTE, DE SUPPRIMER LA PROJECTION ET DE CONDUIRE LE PUBLIC DANS LES ABRIS DESIGNES A CET EFFET.**

**Ces prescriptions doivent être également observées par tous les théâtres, variétés, music-hall, cirques et autres lieux publics, tels que cafés, restaurants, bars.**

**L'ordonnance attire spécialement l'attention des Bourgmestres et des propriétaires de salles publiques de ce qu'ils sont PERSONNELLEMENT RESPONSABLES de la non-observation de ces prescriptions.**

**Pour le cas des propriétaires de salles de spectacle, ils ne seront libérés de leurs responsabilités personnelles que s'ils peuvent prouver, en cas éventuel de dommages, avoir fait le nécessaire pour protéger leur public.**

**Après les heures tragiques que nous venons de vivre, il est superflu de réclamer ce minimum de précautions.**

**Il est à espérer que les directeurs de salles auront à cœur de se montrer à la hauteur de la tâche qu'ils ont à assumer, pour la sauvegarde de leurs concitoyens.**